



Paradoxal - Revue de presse

Succès reprise
Du dim. 3 au
mar. 19 fév. 2019

**Service
de presse Zef**
01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Emily Jokiél
06 78 78 80 93

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr

Relations presse Cie

Delphine Colin
06 62 13 97 76

dlfcolin@gmail.com

**Théâtre
de Belleville**

01 48 06 72 34

94, rue du Faubourg
du Temple, Paris XI

M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatrebelleville.com

Tarifs
Abonné.es 10€

Plein 26€ • Réduit 16€ • -26 ans 11€
(-1€ sur la billetterie en ligne)

« Que pensez-vous pouvoir faire contre votre propre inconscient ? »



PARADOXAL

THRILLER SCIENTIFIQUE PAR LA CIE LE CRI DE L'ARMOIRE

Succès reprise
du dimanche 3
au mardi 19 février 2019

Le lundi à 19h, le mardi à 21h15, le dimanche à 17h

Durée 1h20

Texte, mise en scène et interprétation **Marien Tillet**
Dispositif sonore **Alban Guillemot**
Scénographie et lumière **Samuel Poncet**
Régisseur **Simon Denis et Pierre-Alain Vernet** (en alternance)
Développement et diffusion **Camille Bard**
Administration **Carmelinda Bruni**

En tournée

La Marge de Lieusaint dans le cadre du Festival solo le samedi 6 avril 2019

Le Monde

Le spectateur est invité à pénétrer dans le subconscient, l'univers mental de Maryline, une jeune journaliste, personnage central du récit narré par Marien Tillet.

Je vais éviter d'en dire trop pour ne pas gâcher le plaisir des futurs spectateurs.

Juste souligner l'inventivité remarquable du scénario imaginé par le conteur autour du thème du sommeil, qui tient en haleine du début à la fin et ne nous laisse pas une seule minute de répit. Le dispositif scénique est particulièrement astucieux et permet à l'artiste de créer tout un monde de sons et de lumières original, et très visuel. Là encore, une fois le spectacle terminé, vous ne regarderez sans doute plus de la même manière de simples petites bouteilles d'eau en plastique... Elles deviennent chez Marien Tillet d'impressionnants instruments de musique maniés avec dextérité sur un bureau transformé en table acoustique.

Depuis ses débuts, création après création, Marie Tillet se plaît à explorer l'irruption de l'imaginaire dans la vie réelle, du paranormal dans le quotidien. Sans dévoiler l'intrigue qui mérite d'être découverte sur scène dans toute sa richesse et son mystère, disons juste qu'il s'agit du récit d'une expérience médicale autour du sommeil et des rêves, vu à travers le regard de l'héroïne, Maryline, une jeune femme qui découvre qu'elle est rêveuse lucide, à savoir qu'elle est consciente de ses propres rêves et qu'elle peut même les orienter. À partir de cette trame assez ténue, le conteur ajoute toute une galerie de personnages secondaires, particulièrement bien campés.

Marien Tillet, un conteur d'exception, rêveur du quotidien dont on espère qu'il continuera encore pendant longtemps à (ré)enchanter notre existence.

Cristina Marino, le 3 avril 2016

Le Monde

Un étonnant voyage entre rêve et réalité avec Marien Tillet

Un étonnant voyage entre rêve et réalité avec Marien Tillet

Autant Rachid Bouali et Manu Domergue, dans *Sans laisser de trace*, ont entraîné les spectateurs dans un périple au plus près de la réalité, dans la vie quotidienne de ces réfugiés qui tentent par tous les moyens de franchir les frontières, autant Marien Tillet convie le public à une aventure hors norme qui s'éloigne progressivement du réel pour plonger dans l'imaginaire. Avec *Paradoxal*, on a souvent l'impression de se retrouver dans un rêve éveillé (parfois plutôt dans un cauchemar d'ailleurs). Mais là où ces deux conteurs se rejoignent, tout en conservant un style, une manière de narrer des histoires qui leur est propre, c'est peut-être dans la volonté d'explorer de nouvelles pistes, de nouvelles voies (voix) pour porter leur parole et pour faire partager au public de nouvelles expériences de récits. Tous deux s'appuient sur une mise en scène très travaillée, avec beaucoup d'effets de lumière et un univers sonore (et musical, surtout chez Rachid Bouali, avec la présence d'un musicien sur le plateau) très riche, qui viennent mettre en valeur un travail d'écriture conséquent (que l'on devine nourri, chez l'un comme chez l'autre, par un immense travail préparatoire, de collecte de témoignages de migrants pour Rachid Bouali, de recherche d'informations et de lecture d'ouvrages scientifiques sur la puissance des rêves et le rôle du sommeil pour Marien Tillet).

Je ne vais pas me risquer ici à essayer de vous raconter en détail l'histoire totalement insolite contée par Marien Tillet dans son « thriller scientifique », comme il le qualifie lui-même. Non seulement parce que j'en serai bien incapable tant ce récit est riche en rebondissements en tous genres plus improbables les uns que les autres, mais aussi pour ne pas vous gâcher le plaisir de le découvrir par vous-même en assistant à l'une des prochaines dates de la tournée de ce spectacle. Juste vous dire que ce conteur a plus d'une corde à son arc pour embarquer le public dans son univers imaginaire : une bonne dose d'humour, un indéniable talent pour faire le show (voire le one-man-show), une capacité étonnante à incarner sur scène toute une galerie de personnages (femmes et hommes mélangés), ces « rêveurs lucides » qui participent à une expérience inédite sur les frontières entre rêve et réalité, et un don pour créer une ambiance sonore très particulière à base de petites bouteilles d'eau qui se multiplient comme par magie au fil du spectacle. Quant au « twist » final, que je ne vais bien sûr pas vous révéler dans cette note, sachez juste qu'il vous conduira à revoir, à réinterpréter le spectacle tout entier sous un angle totalement différent.

Cristina Marino, le 12 octobre 2018

Le Monde

**Au Théâtre de Belleville, irez-vous jusqu'au bout du rêve (ou du cauchemar)
avec Marien Tillet ?**

Pour une fois, je vais essayer de faire court pour ma chronique du spectacle de et avec Marien Tillet (compagnie Le Cri de l'armoire), *Paradoxal*, qui est repris jusqu'au mardi 19 février au Théâtre de Belleville (Paris 11e) pour cause de succès lors des premières représentations en novembre 2018. C'est en effet la troisième fois que je vois (et j'écoute) ce récit entre rêve et réalité, entre fiction et expérience scientifique. Je vous renvoie donc à mes deux précédents comptes-rendus de *Paradoxal*, au Théâtre André Malraux de Chevilly-Larue (Val-de-Marne) en avril 2016 et au Théâtre 13 à Paris en octobre 2018.

Disons-le d'emblée, même au bout de la troisième fois, l'histoire de Maryline, cette jeune journaliste (correspondante locale, pour être plus exact) confrontée à une expérience hors du commun autour du sommeil et des « rêveurs lucides » (capables de contrôler le cours de leurs rêves), fonctionne toujours aussi bien. J'ai encore découvert des détails auxquels je n'avais pas prêté attention lors des autres représentations, et des détails qui révèlent surtout la dimension comique, l'humour souvent présent (plus que l'on ne le croirait de prime abord) dans le récit de Marien Tillet. J'ai été plus sensible aussi, me semble-t-il, à la cohérence de l'ensemble, à l'extrême habileté avec laquelle le conteur et comédien déroule le fil de sa narration et soigne ses enchaînements pour nous conduire là où il veut au cours du spectacle.

En venant revoir *Paradoxal* au Théâtre de Belleville, j'étais aussi curieuse de découvrir comment Marien Tillet et toute son équipe allaient relever le défi de s'adapter à une scène plus petite (et aussi une salle avec une jauge beaucoup plus réduite) que celles où je les avais vus les deux fois précédentes (le Théâtre 13 à Paris et le Théâtre André Malraux de Chevilly-Larue). Et une fois encore, j'ai été agréablement surprise par le résultat, toute l'équipe, et Marien Tillet en première ligne, a su tirer profit de la dimension plus intime de ce petit théâtre, j'ai eu l'impression que le conteur mettait délibérément plus l'accent sur l'interactivité avec le public (beaucoup plus proche de lui que dans des salles plus grandes) en n'hésitant pas à interpeller très régulièrement tel ou tel spectateur.

Un seul conseil : si vous n'avez pas encore vu, au moins une fois, le *Paradoxal* de la compagnie Le Cri de l'armoire, il vous reste encore quelques représentations au Théâtre de Belleville pour participer à une expérience théâtrale hors norme et pénétrer au plus profond des rêves (et des cauchemars) de Maryline et des autres « rêveurs lucides » incarnés avec talent par Marien Tillet.

Cristina Marino, le 5 février 2019

Arctique ou Paradoxal : quel thriller aller voir au théâtre cette semaine?

CRITIQUE - À l'Odéon et au Théâtre de Belleville à Paris, deux propositions alléchantes jouent avec les codes du cinéma de genre. Dans le premier, un bateau dérive dans les mers du Nord en 2025 avec une poignée de clandestins. Le second conte l'étrange histoire d'une journaliste expérimentant le rêve lucide.

Arctique d'Anne-Cécile Vandalem

Nous sommes en 2025, au Groenland, nouvelle terre promise de l'humanité après un réchauffement climatique global. L'Arctic Serenity, un ancien paquebot de croisière, est remorqué vers l'île pour y être démembré. À bord, une poignée de clandestins réunis par une mystérieuse lettre anonyme profitent de la traversée. Jusqu'à ce qu'ils soient abandonnés par le remorqueur au milieu des eaux internationales, livrés au silence et à la glace...

En plus d'imaginer un séduisant scénario de science-fiction mâtiné de polar (la pièce se vend comme une «comédie futuriste et dystopique / thriller politique»), Anne-Cécile Vandalem n'a pas lésiné sur les moyens. Une scénographie grandiose donne à voir la salle de réception du navire, où se réunissent nos personnages emmitouflés dans leurs duvets. Ce huis clos glaçant est prolongé sur grand écran, qui diffuse en direct les images du ponton et des couloirs du bateau. Ajoutons quelques musiciens de jazz aux allures de fantômes, dissimulés derrière la scène.

Tous les fils de la metteur en scène belge sont en place pour tisser une fable sombre et envoûtante, dans la lignée de Tristesses qui l'avait révélée au grand public (sur la montée du populisme dans une île nordique). Il s'agit davantage, ici, de catastrophe écologique. C'est le propos principal, malheureusement dilué dans une mare d'autres genres: politique, burlesque, épouvante, polar... Les comédiens, dans la peau de personnages lynchés bien saisis, forcent le trait de la comédie et peinent à surmonter le dispositif technique. La scène se déserte au profit de la vidéo. L'intrigue, qui se transforme en une version revisitée et brouillonne des Dix petits nègres, se prend un peu les pieds dans le tapis.

Pourtant, les idées fourmillent au fil de cette ambiance préapocalyptique. Dans ce décor art déco qui lorgne vers l'Overlook Hotel de Shining (Anne-Cécile Vandalem s'autorise d'ailleurs un peu de gore), un ours grandeur nature traverse la scène. Sa fourrure est tachée de sang. Un fantôme surgit. Une jeune fille en robe à paillettes chante un dernier jazz. Un coup de feu résonne. On est tout de même impressionné. Avec un peu plus de vidéo,

Arctique aurait eu sa place à Gérardmer.

Paradoxal de Marien Tillet

Si *Paradoxal* est une bien plus petite production, son sujet est tout aussi curieux et rare sur les planches. Cet énigmatique seul en scène signé Marien Tillet se donne l'étiquette de «thriller scientifique». Le spectacle aborde l'épineuse question du rêve lucide. Soit la propension du rêveur à se rendre compte qu'il est en train de vivre un rêve, cette réalité paradoxale. Jusqu'à maîtriser ses propres songes et les programmer à l'avance.

Passée une introduction de vulgarisation scientifique, *Paradoxal* bascule dans la pure fiction. Marien Tillet raconte alors l'histoire de Marylin, une jeune journaliste souffrant d'insomnie qui intègre un programme de recherche sur un groupe de rêveurs lucides. Comme *Arctique*, l'écriture cinématographique semble ici de mise. Malgré une économie de moyens qui impressionne, *Paradoxal* a des faux airs d'*Inception*. Dans la pièce, la toupie de Leonardo DiCaprio est remplacée par une simple bouteille d'eau. Ou plutôt, des dizaines de bouteilles d'eau que le comédien fait mystérieusement apparaître sur un bureau comme une multiplication des pains revisitée.

LIRE AUSSI - Quand l'horreur s'invite sur scène: le théâtre peut-il encore faire peur?

Marien Tillet, seul en scène.

Marien Tillet est un très bon interprète. Tout en plaisantant avec le public, il navigue avec aisance entre plusieurs personnages qui sont tout autant de narrateurs potentiels. Bien aidé par un dispositif sonore qui vaut tous les décors du monde (surtout quand le voyage est plus sensitif que physique), il revisite ce monde à cheval entre le rêve et la réalité. Cette mince frontière qui nous fait tout confondre, tout imaginer, tout cauchemarder.

L'histoire se démultiplie en une succession d'angles possibles. Le public en vient à se demander s'il n'est pas le personnage principal de cette mystique brumeuse. Être conscient de vivre une autre réalité, n'est-ce pas faire l'expérience du théâtre? Et puis, comme le relativise Marien Tillet, «le rêve est réel tant qu'il dure.

N'est-ce pas la même chose de la vie?»

Télérama¹

Cela fait dix-sept ans que Marien Tillet ne s'en laisse pas conter. Lauréat du Grand Prix des conteurs de Chevilly-Larue, il manie l'art du récit à sa guise, au théâtre, dans des salles de classe, en milieu rural. Avec *Paradoxal*, il tente une nouvelle expérience. Un thriller scientifique où il explore la zone fragile entre rêve et réalité, où le spectateur peut vivre une expérience totalement différente de celle de son voisin.

Thierry Voisin, le 10 septembre 2018



La Maison du sommeil troublé

On avait découvert Marien Tillet il y a quelques mois seulement, au festival Mythos où il présentait accompagné de Samuel Poncet une étape de travail de leur projet en cours, *Le Dernier Ogre*. En même pas une heure de spectacle pourtant pas encore finalisé on avait été conquise comme rarement, sortant de la salle avec le sentiment d'avoir découvert un artiste, de ceux que nous nous promettons de suivre les années à venir et qui nous donne envie de continuer à écrire sur le théâtre. Autant dire que nous étions très excitée à l'idée de découvrir *Paradoxal*.

Paradoxal est le rêve éveillé de Maryline, une journaliste insomniaque qui intègre un protocole de recherche sur les rêveurs lucides. A moins qu'il ne s'agisse de son cauchemar. Ou pire : de la réalité. Marien Tillet superpose alors les différentes couches de narration au sein de l'histoire de Maryline, tout en y intégrant un cours magistral sur le sommeil auquel se mêle même, si l'auteur nous permet de les qualifier ainsi, quelques éléments de stand-up.

La grande force de la pièce, c'est l'atmosphère instaurée brillamment par le trio de frères d'armes que sont Marien Tillet, Samuel Poncet (aux lumières et à la scénographie) et Alban Guillemot (aux dispositifs et traitements sonores). Car *Paradoxal*, plus qu'une pièce de théâtre, est une oeuvre totale qui s'écoute autant qu'elle se regarde et inversement. C'est cette atmosphère qui permet d'installer l'angoisse et, plus encore, le doute, dans l'esprit du public de façon si insidieuse qu'il finit, sans s'en rendre compte, parfaitement désorienté. C'est qu'il riait, au début. Puis de moins en moins. Et qui croire, au fond ? C'est que Marien Tillet joue fort de ses talents de conteur pour jouer à plein régime avec la suspension d'incrédulité chère à Coleridge.

Bien évidemment on se refuse à trop en dire pour ne surtout pas dévoiler ce qui attend les futur-e-s spectateur-ric-e-s pour ne pas gâcher l'expérience. Disons seulement ceci : à la fin de la représentation, on en a vu certain-e-s se souvenir d'un des conseils donnés pour savoir si c'était un rêve et tirer discrètement sur leur doigt. Créé à Avignon lors du festival de 2016, *Paradoxal* arrive enfin à Paris en novembre 2018. On ne peut qu'encourager le plus de gens possibles à y aller, et confesser qu'il est fort probable de nous voir revenir au théâtre de Belleville, juste pour le plaisir.

Audrey Santacroce, le 16 octobre 2018

C'est un homme seul qui joue plusieurs personnages, le premier étant une jeune fille entrant dans une clinique pour participer à un panel de rêveurs lucides. Le sommeil est un moyen de brouiller les limites, les mises en abîme se succèdent. C'est aussi une matière à récit littéraire. Il parvient à créer des effets de frayeur assez étonnants. C'est un spectacle à effets qui fonctionne vraiment de bout en bout.

Lucile Commeaux - productrice déléguée de La Dispute

Cela commence pratiquement comme du stand-up. Il fait la chose qui je crois m'irrite le plus au théâtre : nous faire chanter. Or, il parvient à me rendre sympathique cet acte qui pourrait me faire sortir d'un théâtre. Il nous entraîne dans un théâtre qu'on n'a pas l'habitude de voir, avec presque rien. Jouer sur la frontière entre réalité et rêve au théâtre, c'est malin. On y est enclin à accepter toutes les bizarreries du monde.

Lily Bloom - critique cinéma et théâtre

Je me suis fait embarquer et il est très bien son spectacle. C'est un hypnotiseur qui prend soin d'embarquer son monde. J'ai eu l'impression d'avoir des moments d'endormissement actif. On a l'impression qu'il y a un fil et qu'on le suit. Pourtant il nous perd constamment.

René Solis - journaliste à délibéré.fr

J'ai trouvé ça très bien, malgré peut-être trop peu d'allers-retours. J'en attendais plus puisque l'histoire est créée sur un tout assez long. Il est fort quand même Marien Tillet, il a écrit, il met en scène et il interprète son spectacle.

Arnaud Laporte - producteur de La Dispute

Le nouveau rendez-vous





**LE WEEKEND EST À VOUS
SÉGOLÈNE ALUNNI**





Vous êtes-vous déjà demandé si la scène que vous étiez en train de vivre était un rêve ou une réalité ?

Maryline, elle, commence vraiment à se poser cette question, car chaque soir elle fait des rêves récurants qui la mettent en doute avec sa conscience. Afin de mieux comprendre les tours que lui joue son sommeil, cette jeune journaliste décide donc de rejoindre une communauté de « dormeurs » pour procéder à un essai clinique sur la lucidité onirique. Entourée d'une vieille dame, d'un taxidermiste, d'une caissière surmenée et d'un jeune geek, elle prend place dans un dortoir expérimental et plonge dans les bras de Morphée...

Un préambule fort habile

La pièce met un peu de temps à démarrer mais c'est pour mieux nous apprivoiser. Séduit par l'humour et l'enthousiasme de Marien Tillet, l'on ne comprend pas tout de suite le propos de son spectacle et l'on se dit que le talentueux comédien a opté pour un one man show caricaturant les gens fatigués.

La verve joviale et le sourire aux lèvres, il se moque des ados sans sommeil autant que de leurs parents qui restent cloués à leur portables jusque sous la couette. Avec une belle assurance, Marien Tillet interpelle le public, fait rallumer les projecteurs et invite toute la salle à chanter d'amusantes comptines. On le suit allègrement, on se laisse bercer, rire, et puis, peu à peu, on se sent happé par une sensation étrange : tout cela n'est qu'une mise en scène sournoise, un préambule fort habile pour nous déstabiliser et nous faire plonger inconsciemment dans les rêves de Maryline, sa protagoniste...

Le monde onirique de Maryline

Installée au fond de son lit, le personnage de Maryline passe, en effet, du stade de sommeil profond à des phases d'éveil transitoires. Entourée de ses quatre co-dormeurs, la journaliste les observe, s'endort avec eux, les intègre à ses rêves et les entraîne sans le vouloir dans les limbes de son passé. En l'espace d'une seconde, l'on voyage ainsi du dortoir expérimental de « Maryline adulte » au pensionnat catholique de son enfance. Sans trop comprendre ce qui se passe dans notre esprit, on la voit martyrisée par ses camarades, on devine ses angoisses et l'on imagine avec elle toutes les misères qu'elle a du subir durant son adolescence. Au fil de ces cauchemars apparaissent aussi des nuées de mouches, une cruelle infirmière ainsi qu'un homme nu à tête de cerf : confus, l'on se demande alors quel est le sens de toutes ces hallucinations et à quel endroit se loge la réalité...

Marien Tillet: un excellent conteur

Excellent narrateur, Marien Tillet nous mène avec maestria dans ce labyrinthe des songes. Seul sur scène, il tient le rôle de Maryline mais aussi celui du médecin, de la vieille dame ou des autres dormeurs. Entouré d'un immense bureau, d'une lampe scrutatrice et de bouteilles d'eau qui n'en finissent pas de se multiplier, il parvient à nous faire basculer dans l'inconscient de ses personnages en semant perpétuellement le doute dans nos esprits. Pour ce faire, le comédien use d'un débit incessant, change de registre en un clin d'oeil et déploie une éloquence fabuleuse.

Une approche cinématographique

Tandis qu'il compose mille et une scènes et attitudes, Marien Tillet est porté par une très belle dynamique de plateau : entre les lumières expressionnistes de Samuel Poncet et les effets sonores d'Alban Guillemot, sa pièce nous donne l'impression de visionner un film de fiction dans la lignée oppressante d'*Inception*. Il faut dire que *Paradoxal* possède une véritable écriture cinématographique : découpé en séquences et ponctué de flashbacks, ce spectacle nous tient en haleine en alternant les phases d'humour et de tension dramatique. Emporté dans cet ascenseur émotionnel, le spectateur perd petit à petit ses repères spatio-temporels et finit par devenir partie intégrante de cette drôle d'expérience scientifique.

Placé à la lisière du réel et de l'imaginaire, il en vient alors à s'interroger sur la cohérence des rêves lucides et sur la possibilité de contrôler son propre sommeil.

Et si c'était vraiment possible de devenir le maître de ses nuits ?

Encore un histoire à nous donner des insomnies ...

Paradoxal : une pièce immersive,
à la lisière du rêve et de la réalité.

Florence Yéréman, le 14 octobre 2018



Un thriller scientifique à ne pas manquer.

Le spectacle a été pensé par et pour Marien Tillet, jeune auteur et comédien qui occupe seul la scène du Théâtre de Belleville pendant 1h20. Sa force ? L'originalité totale du dispositif, Marien Tillet étant coutumier des écritures atypiques et des expérimentations de formes inédites. But ? Mettre en forme un «thriller scientifique» haletant.

Ainsi est annoncé tout le sel de son spectacle Paradoxal : «Peut-on vraiment différencier le rêve de la réalité ? Une jeune journaliste souffrant d'insomnie intègre un programme médical de recherche à destination des rêveurs lucides. L'expérience dérape. Paradoxal est un thriller qui crée le doute et le propage dans la tête du spectateur.»

Aidé par Alban Guillemot, qui a conçu le dispositif sonore, et par Samuel Poncet, aux lumières et à la scénographie, Marien Tillet séduit à coup sûr. Le journal Le Monde a, comme bien d'autres titres de presse, adoré sa proposition et souligne : «une inventivité remarquable du scénario imaginé par un conteur autour du thème du sommeil, qui tient en haleine du début à la fin et ne nous laisse pas une seule minute de répit.»

Un événement théâtral à voir.



Dans la lignée de *Après ce sera toi – thriller / conférence* en 2012, la Compagnie Le Cri de l'Armoire revient à Avignon pour présenter son nouveau spectacle.

Paradoxal est une création collective qui met brillamment en lumière la condition des rêveurs lucides.

Marien Tillet, seul en scène commence par retracer le quotidien et les rêves de Maryline en entrecoupant cette ligne narrative à des adresses au public et des questionnements plus généraux sur le sommeil qui se révèlent être passionnants, drôles, mais aussi inquiétants.

L'histoire de Maryline devient rapidement terrifiante, celle-ci rejoignant un programme d'étude scientifique qui se penche sur les rêves d'un groupe d'adulte.

Une scénographie sombre, aux sons amplifiés judicieusement mesurés nous entraîne dans un thriller captivant. Quelle est la limite entre le rêve et la réalité ? Ce spectacle nous démontre que la limite est poreuse.

Notre avis : un vrai coup de cœur !

Louise Vayssières, le 18 juillet 2016

AVIGNON
fESTi.TV
DU OFF

À la Manufacture, Marien Tillet nous emmène dans l'espace mince qui sépare le rêve de la réalité. Avec une aisance déconcertante, le conteur s'immisce dans notre rêverie. La poésie se déverse peu à peu sur la scène, faisant écho aux bouteilles en plastique à moitié vides qu'il accumule, les décors prennent vie, sous les intonations envoutantes de l'interprète. Slalomant entre rêves et cauchemars, rire et horreur, on en revient toujours, brusquement, violemment, à la réalité, au sol froid et humide d'une chambre d'hôpital, sous l'éclairage éblouissant et le ton monocorde d'un Marien Tillet transformé. Le doute, peu à peu, s'installe. Le comédien joue sur nos insomnies, nous maintient éveillés coûte que coûte, ou, au contraire, profondément endormis, comme murés dans un sommeil... paradoxal.

Tommy Birambeau



Le challenge de la confusion entre le rêve et l'éveil est complètement réussi. Alors que tout est clair et rassurant dans la tête du spectateur au départ, la clarté des limites (rêve/éveil, information scientifique/fiction, perception/illusion...) s'efface au fur et à mesure que le spectacle avance.

Perrine Ruby, chercheur à l'INSERM,
centre de recherche en neurosciences de Lyon

PLUSDEOFF

THÉÂTRE CONTEMPORAIN FESTIVAL D'AVIGNON

♥♥♥ **incontournable**

Une journaliste, au sommeil troublé, s'inscrit à un essai clinique de rêve lucide. Elle sera exposée, dans une salle d'hôpital, aux mêmes stimuli que la poignée de co-rêveurs, aux profils divers, qui l'accompagnent dans cette expérience supervisée par un spécialiste reconnu de la question. Cependant, la rigueur du protocole est vite submergée par la force des rêves...

Ce n'est pas dans le sommeil que nous plonge Marien Tillet, mais dans un océan de bienheureuse perplexité. Méandres, imbrications, tiroirs, boucles, chausse-trapes, le cerveau fume, fulgure croyant tenir quelque chose, fulmine en réalisant qu'il s'agissait d'un mirage. Le conteur trace en un éclair une piste, aussitôt l'efface, en trace de nouvelles qui subissent le même sort, tandis que la frontière entre rêve et réalité se cabre, se tord et finalement se dérobe.

Marien Tillet imprime un rythme ébouriffant à sa narration, rythme merveilleusement soutenu par les effets sonores et de lumières que coordonnent Samuel Poncet et Alban Guillemot, et qui font glisser l'histoire vers d'inquiétantes contrées. Mais au-delà de cette performance live, le plus impressionnant est le talent d'écriture. D'abord parce que les concepts scientifiques indispensables à la compréhension de l'histoire sont discrètement, et avec humour, distillés par petits bouts digestes au fil du récit. Ensuite parce que la structure narrative de *Paradoxal*, à la fois foisonnante et évanescence, endigue toute certitude. Et quel plaisir de quitter ce thriller médical avec, plutôt que des certitudes, de controversables interprétations !

Walter Géhin, le 8 juillet 2016



On adore !

J'ai tout d'abord été attirée par le sujet que le spectacle traite; pendant une heure vingt, un homme seul en scène nous parle des rêves. Nous suivons l'histoire d'une jeune femme, Maryline, jeune rêveuse lucide qui décide de participer à une expérience scientifique visant à étudier le comportement de plusieurs rêveurs lucides et de voir si ces rêveurs peuvent se rencontrer dans leurs rêves. Or, plus l'histoire avance, plus elle devient floue; des événements viennent perturber l'expérience, et le fil qui faisait avancer l'histoire se casse. Le spectateur finit par être perdu, confus, et se retrouve à la place de Maryline: il ne peut plus distinguer le rêve de la réalité.

Le côté thriller ressort extrêmement bien; certaines scènes sont tellement angoissantes que le spectateur a l'impression d'être dans un cauchemar. De plus, l'ambiance inquiétante est créée en live. Les petits sons (des bouteilles qui glissent sur une table) sont beaucoup amplifiés et se mélangent, créant un désordre sonore total et oppressant; de plus, l'interprète (qui joue très bien par ailleurs) transforme une chansonnette pour enfants (Dans sa maison un grand cerf) en ritournelle sinistre.

Pourtant, s'il excelle dans ce genre, il fait également usage d'autres; et il saupoudre parfois l'angoisse d'humour et de magie. Quelquefois, la transition entre une scène tendue et une scène humoristique est très brutale, ce qui apporte encore plus la confusion pour le spectateur. Mais ce qui désoriente le plus, ce sont des petits détails, des disparitions ou des apparitions inattendues et inexplicables, ce qui renforce l'impression de rêve.

Pour conclure, je dirais que *Paradoxal* est plus une expérience qu'un spectacle; le comédien nous fait passer du rire à l'angoisse et l'incompréhension, et nous fait vivre un rêve dont il est le maître. Pour moi, c'est un gros coup de cœur.

Juliette Lartillot-Auteuil, le 22 octobre 2018



Paradoxal : une expérience théâtrale inventive et vertigineuse

« Je soupçonne l'un d'entre vous de rêver la situation
que nous sommes en train de vivre. »

Paradoxal est un spectacle aussi original par son thème que par sa construction, porté par un comédien épatant ! Un moment de théâtre atypique et captivant, qui explore la frontière poreuse entre rêve et réalité.

Une création hybride. *Paradoxal* se moque des étiquettes. En effet, les genres se mélangent de manière surprenante et très efficace, surtout dans la première moitié du spectacle. Ainsi, en s'adressant au public de différentes manières, Marien Tillet nous donne un temps l'impression d'assister à une conférence, puis de participer à un one-man show, ou encore d'être témoin d'une expérience qui va rapidement dérapier. Celle d'un programme médical de recherches sur le rêve lucide... Un récit déroutant. La mise en scène sombre et minimaliste, ponctuée de jeux de lumières et d'effets sonores efficaces, dessine une atmosphère où la tension dramatique nous tient en haleine. Malgré quelques longueurs qui apparaissent dans la seconde moitié, nous restons pendus à la narration du comédien – au talent de conteur indéniable. Et si on apprend des choses intéressantes au cours du spectacle, on en ressort aussi l'esprit rempli de doutes, avec cette étrange impression de sortir d'un rêve.

Ou peut-être d'y entrer...



PARADOXAL – LES TRIBULATIONS ONIRIQUES D’UNE RÊVEUSE LUCIDE

Rêve ou réalité ? Réalité ou cauchemar ? Suis-je éveillée, suis-je endormie ? Pourquoi je ne dors pas ? Maryline, journaliste, est une rêveuse lucide, c’est-à-dire qu’elle peut plus ou moins contrôler ses rêves jusqu’au jour où par un concours de circonstances elle devient insomniaque et ne peut plus rêver. Elle décide alors de s’inscrire dans un programme scientifique d’étude des rêves mais le protocole comprend la prise d’une molécule à tester et là tout commence à déraper...

L’idée est de nous emmener dans cet univers onirique en nous faisant toucher du doigt ce rêve lucide qu’un petit nombre d’entre nous pratique, peut être sans vraiment l’appréhender en tant que tel. Les enfants seraient plus susceptibles de le pratiquer mais perdraient en grandissant cette faculté. Cependant, pour la majorité des gens le rêve lucide demeure une expérience exceptionnelle, comme l’affirmait Léon d’Hervey il y a un siècle, mais il peut faire l’objet d’un apprentissage. Ainsi, des hommes célèbres ont pratiqué ce rêve et il est désormais recommandé par certains praticiens pour soulager les phobies et les troubles de stress post traumatique.

L’idée de ce spectacle est aussi de nous confronter à cette idée de réalité, de nous faire douter de nos sens et de nos interprétations car rien n’est plus subjectif que la réalité et l’acceptation que nous nous en faisons. L’une des tâches de notre cerveau est de construire, en tant que conscience, un modèle du monde environnant dont nous faisons l’expérience grâce à nos sens à l’état de veille et durant le sommeil, principalement à partir de nos « désirs » freudiens, mais aussi nos peurs et nos attentes.

Tout est fait, ici, pour nous emmener dans un labyrinthe à multiples niveaux où le récit se perd entre rêves et réalités, où nos sens sont mis à l’épreuve par tout un arsenal de sons et de lumière, et ainsi, pour nous perdre entre récits et cauchemars et nous laisser douter et de nos sens et de notre compréhension.

C’est un thriller dont l’histoire et les fils nous sont livrés petit à petit, toujours entre rêve et réalité. Les dormeurs rêvent. Ils rêvent qu’ils se réveillent. Ils dorment et se réveillent. Ils se réveillent et leurs souvenirs se mêlent avec leurs rêves mais petit à petit le fil de l’histoire se dénoue.

La scénographie joue une part essentielle dans cette narration. Elle soutient parfaitement le propos. Le plateau est vide à l’exception d’un bureau, d’une lampe posée dessus et de bouteilles en plastique qui s’accumulent de plus en plus au fur et à mesure du déroulement de la pièce. Ce bureau est notre seul lien avec le monde « réel » il tourne tout autour du plateau, devient central, périphérique, table, lit bureau bref il se métamorphose sans cesse et revient toujours au centre de notre vision.

Marien Tillet est l’auteur, le metteur en scène et le seul comédien, il tient le rôle de Maryline mais aussi celui du médecin, des autres dormeurs et des autres personnages. Bref il se démultiplie et se transforme sous nos yeux avec un changement de lumière ou de positionnement.

Cependant, le discours est un petit peu confus. Est-ce juste un thriller scientifique comme le dit l’auteur ou un plaidoyer pour le rêve lucide ? Ou les deux ? Ce qui est encore plus dommage car la dramaturgie de l’action brouille le propos sur le rêve lucide et l’explication méthodologique sur le rêve lucide casse un peu le suspens du récit. D’autant qu’à la fin de la représentation je ne suis pas sûre d’avoir vraiment envie de le pratiquer.

Mais au final, c’est un spectacle original, superbement mis en scène et interprété.



Thriller scientifique écrit, mis en scène et interprété par Marien Tillet.

De la conception shakespearienne de vie qui est un songe aux travaux des neurosciences et de l'opuscule d'interprétation empirique des rêves selon les croyances populaires qui figure dans la bibliothèque familiale à la psychanalyse des rêves selon Freud, la fascination pour le monde des songes perdure.

Et le comédien–conteur Marien Tillet a choisi cet univers comme toile de fond d'un spectacle nommé *Paradoxal* qualifié de «thriller scientifique» et de «spectacle–expérience d'immersion».

Toile de fond car, nonobstant la situation, celle d'une journaliste insomniaque qui se joint à un groupe de «cobayes» volontaires soumis à un protocole expérimental sur le sommeil dit «paradoxal» au cours duquel se produisent les rêves dits «lucides» dont le souvenir persiste au réveil, il est utilisé comme un «macguffin» pour délivrer un épisode de vie traumatique en s'affranchissant tant de la linéarité chronologique que du réalisme.

En effet, dans sa partition pour un comédien, Marien Tillet, alternativement personnage du médecin et interprète des autres protagonistes, intervient également en narrateur en adresse interactive au public pour le suggestionner et le dérouter en brouillant, à l'aune de l'onirisme, les frontières du réel, de la réalité et du souvenir refoulé et susciter le fantastique.

Hors de tout procédé scénographique sophistiqué et sans recours à l'image, seuls les lumières crépusculaires de Samuel Poncet et le dispositif sonore d'Alban Guillemot, ainsi qu'une contine enfantine faisant office d'horripilant gimmick macabre, participent à l'élaboration d'un environnement propice à la projection fantasmatique du spectateur.

Sur scène, jonglant avec des petites bouteilles d'eau, avec la symbolique de l'eau comme élément de purification et de renaissance, Marien Tillet dispense avec brio et sagacité une étrange cérémonie qui s'inscrit à l'actif de sa Compagnie Le cri de l'armoire dédiée à l'esthétique de l'étrange et à la perception de la réalité.



Théâtre : « Paradoxal » une invitation à explorer ses rêves

Embarquez pour une aventure hors du commun avec le conteur Marien Tillet. Il signe et interprète avec brio ce spectacle original, sorte de conférence mystique, ou expérience vertigineuse sur le sommeil et le rêve lucide, une création actuellement programmée au Théâtre de Belleville. *Paradoxal* est troublant et hybride, Marien Tillet orchestre à la perfection la perte des repères et nous entraîne dans les méandres de la psyché humaine. Passionnant à tous les niveaux.

Marien Tillet nous plonge dès les premiers instants dans un univers énigmatique avec ce spectacle hybride, il entrecroise en effet plusieurs formes scéniques et brouille toutes les pistes au niveau de la narration. Il mêle ainsi l'histoire d'une journaliste souffrant d'insomnies et se décidant à participer à une expérimentation collective sur le rêve lucide à une véritable conférence sur le sommeil et sa complexité, d'un point de vue plus scientifique et pragmatique. Marien Tillet joue ainsi avec nos nerfs et surtout avec le quatrième mur en permanence, entraînant le spectateur dans les tréfonds du cerveau humain, lui faisant vivre une expérience presque paranormale. En utilisant un plateau quasiment nu, seul un bureau métallique trône en milieu de scène, le comédien parvient pourtant à nous bercer d'illusions, des bouteilles d'eau apparaissent comme par magie, des sons étranges commencent à nous parvenir, la voix du conteur nous hypnotise tant et si bien que l'on finit par questionner notre propre réalité. Le doute s'installe, l'immersion peut continuer, le récit devient multiple, tentaculaire et les perspectives mouvantes. Outre cette narration particulièrement dense et complexe *Paradoxal* s'avère être aussi extrêmement drôle. Marien Tillet est absolument épatant dans la maîtrise de son objet théâtral non identifiable, il nous apostrophe directement sur nos turpitudes, nos fatigues, nos névroses et nos batailles de rêve avec un sens de l'humour affûté et faisant toujours preuve de beaucoup de finesse. Mais il sait aussi dans le même temps nous transporter dans un tout autre espace-temps, un lieu au sol friable et aux relents de sommeil agité. Un endroit fascinant et effrayant à la fois, qui laisse derrière lui un souvenir persistant.

Audrey Jean, le 12 novembre 2018



Paradoxal: un « thriller scientifique » dérangement et envoûtant. À découvrir !

Peut-on vraiment différencier le rêve de la réalité ? Marylin est une jeune journaliste et ce que l'on appelle communément un « rêveur lucide », c'est-à-dire qu'elle est capable de contrôler ses rêves. Lorsqu'elle commence à souffrir d'insomnie, la jeune femme intègre un programme scientifique d'étude des rêves. Le protocole comprend la prise d'une molécule destinée à être testée. Maryline, comme les autres participants, voit ses insomnies s'aggraver. Fatigue, stress, hallucinations, troubles du sommeil : l'expérience dérape. La frontière entre rêve et réalité s'étirole.

Marien Tillet entreprend tranquillement de parler de Marylin, interpellant le public au passage, rallumant la salle pour mieux échanger. On suit en confiance la jeune femme dans son expérience de rêve partagé, avant de se retrouver plongé au cœur d'une situation étrange. L'acteur raconte des morceaux de rêve (de réalité ?), les entrecroise, s'arrête abruptement, puis recommence, avec une autre histoire – ou la même ?

Avec pour seul décor un bureau qu'il déplace dans l'espace de la scène, et de petites bouteilles d'eau, qui apparaissent comme par magie, Marien Tillet nous embarque dans le cabinet de travail du neurologue chargé des tests, dans le dortoir des cobayes, dans la cage d'escalier de Marylin ou dans une école où elle effectue un reportage. L'eau est de plus en plus présente au long de la représentation, dans le nombre de bouteilles qui s'accumulent, mais aussi parce qu'elles fournissent la bande-son de la pièce, omniprésente et lancinante. Tout en glissant de vrais morceaux de science des rêves et du sommeil dans son spectacle, l'auteur entraîne le spectateur de plus en plus loin dans l'imaginaire, jusqu'à une fin totalement surprenante qui nous laisse abasourdis.

On ressort du théâtre désorienté, et chacun interprète à sa façon ce qu'il a vu, entendu, et l'histoire qui lui a été racontée, dont il a été le spectateur, certes, mais également l'acteur. Marien Tillet porte à bout de bras un texte fort, avec une présence redoutable et un jeu qui, petit à petit, bouscule le spectateur. On rit, on a un peu peur, et puis on sort de là avec l'impression de n'être pas sûr de ce qu'on a compris, que le ce-qu'on-a-compris n'est pas le même que celui du voisin, mais que l'on vient de vivre une expérience étonnante, et fascinante.

Sylvie Gagnère, le 13 novembre 2018



Mon grand coup de cœur de la rentrée, Paradoxal. Si M. Night Shyamalan et Stephen King avait un fils, ça serait Marien Tillet. Si ils faisaient quelque chose entre Inception et The Twilight Zone, avec un zeste de Shining, ça serait Paradoxal.

Dans le noir, une voix s'élève. Elle raconte un rêve, le rêve de Maryline. En Afrique, dans la savane. Un lion donne naissance. A une gazelle. Il mange la gazelle. A laquelle il donne naissance. Derrière, un troupeau de rhinocéros blancs en talons rouges charge. Maryline se réveille, c'est le bruit des talons de la voisine du dessus qui l'a réveillée. Elle se motive, va glisser une enveloppe, un mot choisi, sous la porte.

Maryline va participer à une expérience sur le rêve, peut-on synchroniser les rêves de rêveurs lucides, peuvent-ils se retrouver dans un rêve commun ?

L'expérience est menée par un professeur, l'occasion d'absorber une foule de choses sur les 4 niveaux du rêve lucide, sur le rêve de la guillotine d'Alfred Maury. Dans l'expérience, il y a Alexandre, l'adolescent gamer, Christiane, la mère de famille, la seule à comprendre ce que dit Alexandre. Paulette, ancienne infirmière, seule rêveuse de niveau 4 (*).

La pièce se déroule, c'est décousu, bizarre. C'est bizarre, mais c'est normal, on est au théâtre. Oui, mais non, la clé est là, ne plus admettre cette phrase, c'est bizarre mais c'est normal, la clé du monde des rêves, c'est un test, qui permet de savoir si on est dans le rêve, ou dans la réalité. Un index qui s'allonge quand on tire dessus. Les aiguilles des secondes, qui avancent, ou pas.

On se retrouve à chanter en chœur Cerf, cerf, ouvre-moi.
C'est bizarre, mais c'est normal. On est au théâtre.

Jusqu'à la fin. Glaçante. Ouch. Pleins feux, applaudissements nourris. Noir. Lumière. Là on ne sait plus du tout où on est. Les spectateurs se regardent, hésitent à quitter la salle. Le décor ? Un bureau, une chaise de bureau. Un bureau qui bouge. Devant, derrière, à cour, à jardin, de face, de côté. Des bouteilles d'eau, des petites. Plus le temps passe, plus elles sont nombreuses. Ca va au delà de la pièce. Vous comprendrez en sortant.

Paradoxal est une pièce quasi hypnotique. Marien Tillet utilise le pouvoir des mots, le pouvoir des mots qui font naître des images dans le cerveau de celui qui écoute.

Le bureau est une table de résonance, le son est partie intégrante du spectacle, son des bouteilles qui dansent sous nos yeux, utilisation d'un looper pour créer une musique...
Simon Denis, le régisseur, accomplit un travail énorme à suivre Marien Tillet.

J'aime le théâtre qui raconte une histoire. J'aime le théâtre quand je sors dérangé, perturbé. J'aime le théâtre quand je sors en ayant approfondi un sujet. J'aime le théâtre quand le jeu de l'acteur s'est mis au service du texte. J'aime le théâtre quand la mise en scène aide l'acteur à embarquer le spectateur.

Je suis sorti bluffé, perturbé, impressionné par Paradoxal. Il y a une histoire, prenante, avec une fin glaçante. Un ensemble d'éléments sur le rêve, à continuer à explorer. Marien Tillet ? il est ici, là, comme ci, comme ça. Il surprend, il embarque. Il a écrit au plateau, le résultat est là. Dans sa mise en scène, aucun chichi, aucune performance pour la seule performance. Tout est nécessaire. Tout est efficace.

Je me suis retrouvé quelque part entre l'univers qui sous tend Inception (pas les poum poum, mais les plongées imbriquées dans les rêves, mais le monde malléable) et celui de la Quatrième Dimension (c'est bizarre, mais c'est normal). Avec une façon de raconter qui rappelle celle de M. Night Shyamalan. Une intrigue que ne renierait pas Stephen King. Le thriller, au théâtre, c'est difficile. C'est difficile d'emmener le spectateur vers la peur. La vraie peur, celle qui vous glace, pas la surprise qui vous fait sursauter. Paradoxal est une réussite. Un énorme boulot, et une grande réussite.

Si vous acceptez l'idée d'être un peu bousculé, si vous avez encore une âme d'enfant, si vous êtes capable de vous étonner, de vous enthousiasmer, si vous savez qu'on peut sortir des rails, c'est LA pièce que vous devez aller voir.

Paradoxal, c'est mon grand grand coup de cœur de la rentrée.

(*) les 4 niveaux du rêve lucide :

1 : le rêveur a conscience du fait qu'il est en train de rêver

2 : le rêveur peut contrôler ses actions dans le rêve en cas de mort ou de danger imminent

3 : le rêveur peut contrôler ses actions en toutes circonstances

4 : le rêveur peut choisir le thème du rêve et le poursuivre de nuit en nuit



Bien nommé

Paradoxal est un spectacle... paradoxal : il nous nourrit d'une multitude d'images sans pourtant rien montrer à voir, à part un bureau ministre au milieu d'une scène vide. C'est qu'il parle du sommeil et de ses rêves. Le comédien, seul, va interpréter la jeune femme qui est volontaire pour participer à une expérience thérapeutique, ses voisins de sommeil et le médecin qui pilote le projet – sans doute son meilleur rôle. Il s'agit en effet de tester un médicament censé créer un rêve commun à partir des rêves individuels de chacun.

Gentiment loufoque – on part du rêve d'une charge de rhinocéros qui se révèle être le bruit des escarpins de la voisine du dessus – quoique parsemée d'éléments concrets au début, la pièce vire insensiblement au cauchemar dont il devient impossible de dire s'il est éveillé ou authentique. Et sans que l'on puisse savoir à quel moment on a passé la frontière de la réalité. En effet, le récit est structuré comme un rêve, c'est-à-dire qu'il digresse sans cesse à partir d'un thème central relativement flou.

Les bruitages participent à la création de cet univers fantastique.

La lumière, rare sauf quand il s'agit de faire participer le public (d'une façon originale et intelligente), contribue à l'atmosphère intimiste.

Il faut saluer la performance de ce conteur qui, seul et capable de faire surgir n'importe quelle image dans l'esprit des spectateurs, les emmène aussi loin dans le monde de l'imaginaire. Tout en ne cessant pas de les faire rire.



Dans la pénombre, une voix douce, un homme nous raconte une drôle d'histoire, celle de ces rêves éveillés, vous savez cette situation qui nous fait apparaître « des rhinocéros blancs sur des escarpins rouges » alors que nous pensons être en pleine conscience. Peu à peu, sans que le spectateur s'en rende compte, le conteur va nous plonger dans une histoire, celle de Marylin, qui, toutes les nuits, voit son rêve interrompu par le claquement des talons de sa voisine du dessus sur le parquet. Au fil d'un récit tortueux, d'une narration faite de beaucoup d'allers-retours entre le récit du vécu de Marylin et l'étude d'un scientifique, spécialisé dans le rêve éveillé, nous allons bientôt être les témoins d'une expérience à laquelle participent 6 dormeurs rêveurs éveillés, dont un spécimen particulièrement précieux pour le professeur : Madame Paulette, 79 ans, ex-infirmière mais surtout, rêveuse de type 4, capable de « choisir la thématique de son rêve et de faire pause, pour reprendre son rêve le lendemain ». La tension dramatique entre rêves et souvenirs va continuer ainsi tout au long de la pièce pour aboutir à une énigme, que nous ne révélerons pas.

Marien Tillet, l'auteur, metteur en scène et interprète décrit en effet *Paradoxal* comme un thriller scientifique, et il est vrai que l'on y assiste presque à une conférence sur le rêve, lors de laquelle il interagit, parfois trop, avec le public. Soudain, changement d'atmosphère, changement d'ambiance, de lumières, nous sommes replongés dans l'action. Ca n'est pas toujours très clair et l'on est parfois perdu dans le récit. Si l'on peut reprocher à l'auteur/metteur en scène/interprète de surjouer la complicité avec le public, cassant ainsi l'atmosphère, il faut reconnaître que le dispositif scénique est bluffant et que l'on est emmené ailleurs pendant cette courte pièce.

Le soir de notre venue, la salle était bondée et le public happé par le jeu de Marien Tillet. À tel point qu'une fois les lumières rallumées, et le comédien disparu, le public tardait à se lever, hésitant peut-être à affronter de nouveau la réalité froide et pluvieuse de ce soir d'automne maussade...

PUTSCH

Paradoxal : Quand le théâtre s'essaye au thriller et propose une expérience bluffante !

**Peut-on vraiment différencier le rêve de la réalité ? C'est la grande question que pose la pièce de théâtre « Paradoxal ». Véritable thriller scientifique, le spectateur passe du rêve à la réalité mais aussi du rire à la peur, en un claquement de doigts.
Réveil brutal, coup de maître magistral.**

La salle est plongée dans le noir le plus complet. Et pendant 1h30, il en sera presque toujours ainsi. Quand Marien Tillet entre en scène, il est seulement éclairé par une lampe de bureau. En costume, seul au centre de l'estrade, il balance des choses absurdes, difficiles à imaginer. Et à comprendre. Il dit être une femme, il parle de savane, de courses folles, de bêtes sauvages et puis de Lionne portant des talons aiguilles rouges. La salle est déboussolée et elle le transmet par des éclats de rires médusés. Mais aussi par un épais silence dû à une concentration palpable : les spectateurs s'accrochent aux mots en essayent de donner un sens aux faits. Puis, soudainement, le public sursaute. Marien Tillet frappe du poing sur le bureau. Une fois puis deux. Il lance : « Maryline se réveille en sursaut, il est 3 heures du matin. La voisine du dessus vient de rentrer et comme à son habitude, elle fait claquer les talons de ses escarpins ». La salle rigole, soulagée d'avoir enfin une explication plausible. Ce n'était qu'un rêve.

Un rêve fait donc par Maryline, une jeune journaliste qui souffre d'insomnie légère. Alors, par intérêt personnel, mais aussi pour un reportage, elle intègre un programme médical de recherche qui étudie les « rêveurs lucides ». Ceux qui ont conscience de rêver. Ceux qui peuvent, pour les plus avancés, agir sur leurs rêves. Au début, tout semble normal : un chercheur respecté, un groupe de rêveurs lucides à des stades différents, un cadre très professionnel... Tout semble normal mais aussi très clair et concret. Mais, peu à peu, l'expérience dérape. Une nuit, dans les locaux du chercheur, la journaliste tombe sur des chats de laboratoire et sur les notes du professionnel. C'est écrit noir sur blanc « Décès d'un rêveur lucide de stade 4 ». Maryline tire sur son doigt pour voir si elle est en train de rêver. Elle ne sait plus. Elle ne sait plus dissocier le rêve de la réalité, le vrai du faux. Le spectateur non plus. Le doute se propage dans sa tête. Dans sa tête et dans celle du public.

Un thriller scientifique qui repose sur des faits réels, qui sème le doute...

Le public est à nouveau plongé dans un récit fou qui repose pourtant sur des faits probables et rationnels, tenant parfaitement la route. Tout l'art du thriller scientifique ! Comme l'explique l'auteur de la pièce et l'interprète, Marien Tillet : « Le thriller scientifique est une fiction qui s'appuie sur des conventions scientifiques réelles. C'est la science qui est le socle de départ, l'architecture du thriller ». Il ajoute : « En gros, on atteint cette drôle de pensée paradoxale : c'est normal mais c'est bizarre ». Résultat : le spectateur est totalement perdu, à la merci des événements. Il cherche une explication logique mais ne la trouve pas... alors il se met à douter. De la journaliste. Du chercheur. Du bienfondé de l'expérience. Des rêves. De la réalité. De tout. Et même de lui. Il en vient même à douter de la réalité de ce spectacle. Il aurait tendance à avoir envie, lui aussi, de tirer sur son doigt. Dans l'obscurité, peut être que certains l'ont fait...

« Ce qui est fascinant, dans la frontière entre le rêve et la réalité, c'est que nous ne pouvons être sûr de rien. Ce genre de doute est totalement impossible à dissiper » explique Marien Tillet. Pourquoi ? Parce que, parfois, les rêves semblent hyper réels mais surtout parce que rien n'est plus subjectif que la réalité. Ce qui permet à l'être humain d'affirmer une chose ou une autre passe toujours par l'acquiescement de son esprit. Par ce prisme et par cette perception personnelle. Des événements, des autres et du monde. Par exemple, une émotion n'est pas matérielle, elle ne laisse aucune preuve de son existence derrière elle mais cette émotion, pourtant, on la ressent réellement. Alors comment pourrait-on affirmer qu'elle n'existe pas ? Et n'est-elle pas différente d'une personne à une autre ?

... et récolte la peur, voir la frayeur

« La réalité est subjective et les rêves, eux, sont réels tant qu'ils durent. Peut-on en dire autant de la vie ? » interroge le comédien sur scène. Le doute ne fait alors que grossir. Le public finit même par se demander si ce n'est pas un inconnu qui rêve de cette journaliste, elle-même en train de rêver... Tous les scénarios, même les plus dingues, deviennent alors plausibles. Peu importe la trame du scénario, d'ailleurs, tant que le spectateur finit par trouver la réponse et par résoudre l'énigme. Pour se sentir enfin mieux. Rassuré. Sain d'esprit. Ce qui n'arrive pas, bien au contraire. Le doute ne cesse de prendre de l'ampleur... au point de créer la peur. Au fur et à mesure du spectacle, le bureau se déplace, la bouteille d'eau posée sur le bureau se multiplie comme les versions possibles du scénario. Au fur et à mesure du spectacle, Marien Tillet joue plusieurs personnages, de la journaliste au chercheur, du chercheur aux rêveurs lucides, des rêveurs lucides au souvenir de cette petite fille... Marien se transforme, comme l'histoire. Comme cette pièce de théâtre se change en film. En thriller. Il se met à jouer avec les bouteilles d'eau, les lumières et les émotions du public. Il se met à sauter sur son bureau, à s'asseoir dessus ou à en tomber. Il se met à chanter, à crier ou à courir. Son interprétation est brillante. Il transporte le spectateur. Le dérange. Le fait sursauter. Le manipule.

Puis, la lampe du bureau s'éteint, c'est l'obscurité totale. Une comptine d'enfant se met en route. De drôles de bruits se font entendre de part et d'autre. Puis des enregistrements résonnent dans la pièce, ceux du chercheur et peu à peu le spectateur comprend. Il se prend des flashes verts dans les yeux, Marien gesticule dans tous les sens... et le spectateur a la frayeur de sa vie. De quoi ne pas en croire ses yeux. De quoi croire en la magie, de quoi ne plus oser bouger ni parler dans cette salle noire, devenue brutalement silencieuse. De quoi se méfier de tout et de vite partir, avec la peur au ventre que ce spectacle ne soit pas fini et que ce scénario ne soit pas fictif. Du théâtre comme on n'a pas l'habitude d'en voir ! Expérience bluffante !

Je suis sûre que peu d'entre vous se sont levés ce matin avec la sensation d'avoir assez dormi. Aucun ne s'est dit : « je ne resterai pas une minute de plus dans mon lit », certains ont même eu cette absurde pensée : « vivement ce soir que je me couche ». C'est avec ces premières paroles que le comédien et metteur en scène Marien Tillet commence subtilement à manipuler, hypnotiser et préparer mentalement son public à vivre une expérience inédite. Tandis que le spectateur à qui on vient de rappeler son intense fatigue se retrouve dans un état de douce torpeur, le comédien continue de briser le 4^e mur en nous incitant à quitter le théâtre pour une bonne bière, usant de ce qu'on nomme en psychologie « intervention paradoxale » pour contrer nos dernières résistances et mieux nous faire basculer, plonger dans la fiction, comme on glisse ou tombe dans un rêve.

Très didactique, la pièce s'appuie sur de solides connaissances scientifiques concernant le sommeil paradoxal et les rêves. S'adressant directement au public, le comédien interrompt régulièrement son récit pour définir les rêves lucides, décrire les mécanismes de la parasomnie ou donner quelques techniques pour devenir un rêveur lucide. Personnellement, la nuit qui a suivi a été pour moi particulièrement mouvementée, faite de cauchemars et d'une succession de faux-réveils... Visiblement, la pièce a parlé à mon inconscient !

La mise en scène ingénieuse, les effets lumineux et sonores, le décor – un bureau, des tiroirs et des bouteilles de plastique – digne d'un spectacle de magie, tout concourt à déboussole le spectateur, à brouiller les pistes entre la fiction et la réalité, entre le réveil et l'éveil, entre le passé et le présent. Hypnotisé par l'étrangeté des situations et des personnages, par l'ambiance lourde et mystérieuse, le spectateur est littéralement immergé – on ressent le froid, l'humidité, la peur – au cœur du récit à la fois onirique et angoissant, aussi chaotique, surréaliste et non linéaire que peuvent être les rêves.



A mi-chemin entre le thriller scientifique et psychologique, l'expérience scientifique, le spectacle de magie et le stand-up, *Paradoxal* est un spectacle inédit orchestré par un magicien des gestes et des mots, Marien Tillet. Créé lors du Festival d'Avignon en 2016, joué à Paris au Théâtre 13, il est en ce moment, et pour encore très peu de dates, au Théâtre de Belleville. Amateurs de théâtre classique, passez votre chemin. Pour les autres, mettez une blouse blanche et installez-vous sur vos sièges en vous laissant guider par la lueur d'une simple petite lampe de bureau...

Marien Tillet fait de nous, spectateurs, les cobayes d'une expérience qu'il va mener autour du sommeil, et en particulier, du concept de «rêve lucide».

Le point de départ de celle-ci ? Les rêves de Mayline, une jeune journaliste qui s'est aperçue qu'elle avait un pouvoir d'action sur ses rêves, qu'elle pouvait les orienter, agir comme bon lui semblait - le voici ainsi défini, le «rêveur lucide» . Afin d'aller plus loin dans sa découverte, elle décide de participer à une sorte d'essai clinique, en compagnie de ceux que le médecin appellera des co-rêveurs. Parmi ceux-ci, il y aura Alexandre, un adolescent gamer plus intéressé par ses écrans que par la Real life, Christiane, une caissière mère de deux enfants - seule du groupe à parler l'ado deuxième langue -, Paulette, une infirmière à la retraite, et un taxidermiste. Chaque jour, le médecin demande aux membres du groupe de raconter leur rêve. Paulette, elle, fait souvent le même rêve, un peu inquiétant...

C'est Marien Tillet, auteur et metteur en scène de ce spectacle, qui va incarner tous les personnages, entrant dans le jeu et en sortant pour s'adresser à nous, nous interpeller, nous faire chanter même, avec une aisance déconcertante. Son jeu vient détendre une atmosphère parfois rendue oppressante, inquiétante, par des ruptures accompagnées d'effets sonores impressionnants, de baisses de lumière qui s'interrompent pour redonner place à une lumière vive, au moment du réveil des co-rêveurs. Ces ruptures se succèdent, entre passé et présent, rêve et réalité, avec un rythme prodigieux. Et d'ailleurs, qu'est-ce qui relève exactement de la réalité, qu'est-ce qui tient du rêve ? Impossible d'avoir les idées claires là-dessus et ce n'est pas le médecin qui va nous aider à mieux voir...

Tour à tour conférencier - on a appris des tas de choses sur le sommeil -, humoriste - parce qu'en plus il est drôle, aussi -, magicien - je n'arrive toujours pas à comprendre comment il a pu multiplier ainsi les bouteilles d'eau -, Marien Tillet est, à l'image de son spectacle, un phénomène.

J'ai apprécié ce mélange des genres et ce trouble dans lequel m'a plongée ce spectacle. J'en suis ressortie avec l'impression d'en avoir saisi certains aspects, d'être passée à côté d'autres, d'avoir compris certaines choses que ceux qui étaient dans le public, tout comme moi, n'avaient pas saisi, et vice versa. Un conseil à nos chers lecteurs : je pense qu'il ne faut néanmoins pas décrocher d'un pouce au cours du spectacle, rester accroché au fil ténu de la narration, car il est parfois difficile de raccrocher les wagons.

Le Monde des ados



ET AUSSI

À la frontière du réel

Maryline est une journaliste capable de contrôler ses rêves. Un jour, elle décide d'intégrer un programme scientifique pour combattre ses insomnies. Mais l'expérience dérape...



© Samuel Pionnet

Pendant une heure et demie, entre rires et réflexion, *Paradoxal* t'entraîne dans le doute : la pièce que tu regardes est-elle réelle ou est-ce un rêve ? Nous, nous avons été bluffé par la mise en scène et le jeu du comédien Marien Tillet, qui incarne tous les personnages ! J.C.

■ *Paradoxal*, "thriller scientifique" mis en scène par Marien Tillet, du 3 au 30 novembre, au Théâtre de Belleville (Paris), à partir de 12 ans, [theatredebelleville](http://theatredebelleville.fr).

RESPECT.

Dans *Paradoxal* (Théâtre de Belleville), un spectacle seul en scène mystérieux, donc passionnant, Marien Tillet explore la notion de rêve lucide. Le tout, dans un échange facétieux et drolatique avec le public.

Il y a eu *La Sonate des Spectres*, de Auguste Strindberg (1907), il y a désormais *Paradoxal*, du conteur et comédien Marien Tillet. Les pièces de théâtre, seuls en scène qui plus est, ne sont pas légion sur les tréteaux. Mais Marien Tillet n'en a eu cure, et laisse libre court à la progression de son onirisme en lui. Celui qui s'est vu décerner le Prix du public du Grand Prix des Conteurs de Chevilly-Larue en 2000, a notamment pris part au Labo recherche dirigé par Abbi Patrix à La Maison du Conte pendant près de dix ans. Marien Tillet a également animé l'atelier à l'année de La Maison du Conte. Autant d'expériences qui l'ont poussé à créer sa compagnie, le cri de l'armoire.

Un parcours personnel qui fait de *Paradoxal*, sa création au Théâtre de Belleville (Paris 11ème), une œuvre aboutie. Le spectacle pose la question de l'abolissement de la frontière entre rêve et réalité. Une jeune journaliste souffrant d'insomnie intègre un programme médical de recherche à destination des rêveurs lucides. L'expérience, malheureusement, dérape. *Paradoxal* est, en quelque sorte, la prolongation de l'identité rêveuse de Marien Tillet : « Lorsque j'étais pré-ado, ado et jeune adulte, je rêvais beaucoup. J'en venais à avoir hâte de me coucher pour pouvoir à nouveau rêver », nous dit celui-ci, joint par téléphone.

Le spectacle, construit à partir de dialogues réguliers entre le comédien seul en scène et le public, aborde la question de ce qu'on appelle le rêve lucide, expérience onirique durant laquelle la personne endormie sait qu'elle rêve, ce qui nous rappelle de jolis contes fantasmagoriques et autres romans surréalistes, tels que *Nadja*, d'André Breton (1936). Marien Tillet a écrit sa pièce dans un esprit « d'anticonvention vis-à-vis du théâtre classique, c'est-à-dire sans texte, sans histoire, sans personnage ». Une sorte de mise à nu qui supprime la distance entre public et acteur.

Vous devez vous demander comment est-ce possible ? Courez voire cette pièce qui suscite, en nous, des interrogations au-delà de ce que nous sommes, que nous soyons endormis où éveillés.



PARADOXAL : un thriller scientifique au théâtre de Belleville

On rêve tous, c'est un fait. Mais savez-vous ce qu'est un rêveur lucide ? D'ailleurs, comment se rendre compte que l'on rêve ? Marien Tillet nous emmène avec lui dans un seul en scène à tendance thriller scientifique pour tenter d'apporter des réponses.

Marien Tillet est sur la scène du théâtre de Belleville à Paris jusqu'au 30 novembre 2018.
L'occasion de se faire une sortie si le sujet des rêves vous fascine
ou qu'*Inception* est votre film préféré !

De quoi ça parle ?

Marien Tillet est seul sur scène, il nous raconte l'histoire de Marilyn, une jeune journaliste qui se réveille tous les jours à cause du bruit des talons de sa voisine du dessus. En colère, elle lui laisse un message menaçant sous sa porte afin que le raffut cesse. Manque de bol, quand le bruit s'arrête, Marilyn ne peut plus s'endormir. Elle décide donc de s'inscrire dans un protocole scientifique dans lequel, elle et d'autres participants devront prendre un médicament afin de tester les limites des rêveurs lucides.

Malheureusement, l'expérience dérape et nous voici perdu entre rêve et réalité.

Pour quel public ?

Pour ceux qui aiment ne pas avoir toutes les réponses et ceux qui aiment se creuser la tête. *PARADOXAL* n'est pas un spectacle adapté aux enfants, mais les grands et les adultes sauront apprécier l'ambiance angoissante et parfois déroutante qui se dégage du spectacle.

Qu'est-ce qu'on en pense ?

PARADOXAL est une pièce où l'on ne s'attend pas à rire. Pourtant il est bien présent, souvent franc, parfois à gorge déployé. Marien Tillet tient brillamment son rôle. Seul sur scène accompagné de bouteilles d'eau et d'un bureau, l'acteur forme une véritable connexion avec le public (sans le prendre à parti en permanence). L'ambiance est changeante, parfois vaguement stressante. Il ne faut pas avoir peur de ne pas tout comprendre. Marien Tillet est un bon orateur, qui nous emmène dans son univers, parfois sombre, et sait nous surprendre.



Cet été, à Avignon, j'avais été intriguée par un spectacle que je n'avais pas eu le temps d'aller voir (les frustrations d'Avignon et son énorme choix de spectacles). Il s'agit de «Paradoxal», une pièce traitant des rêves lucides. J'ai profité de sa programmation au Théâtre de Belleville en novembre pour aller découvrir cette pièce. Et en fait, vous savez quoi ? Ce spectacle est une véritable expérience ! Et, dans cet article, je vous dis pourquoi je vous recommande cette expérience...

Peut-on vraiment différencier le rêve de la réalité ? Maryline, une jeune journaliste souffrant d'insomnies, intègre un programme médical de recherche à destination des rêveurs lucides.

L'expérience dérape...

Paradoxal est un thriller qui crée le doute et le propage dans la tête du spectateur.

C'est alors lors de ma toute première venue au Théâtre de Belleville que j'ai pu découvrir le spectacle *Paradoxal*, écrit et interprété par Marien Tillet. J'ai envie d'insister ici sur le mot «expérience» car ce spectacle se présente sous la forme d'un thriller-conférence basé sur le fantastique et l'étrange mêlés à la réalité (il s'agit ici du second volet d'une trilogie, le premier étant «Après, ce sera toi»).

Avec un décor plutôt sobre, composé d'un bureau (qu'il déplace selon les besoins du spectacle et de mise en scène) et de bouteilles d'eau, dans *Paradoxal*, Marien Tillet nous parle des rêves lucides. Avec de l'expérience du personnage de Maryline, il aborde les concepts de fatigue, de stress, de troubles du sommeil, d'hallucinations... et cela au travers de notre capacité à rêver. Il n'hésite pas d'ailleurs à solliciter les spectateurs en toute bienveillance tout au long du spectacle. Avec l'ajout du fantastique et de la mise en place théâtrale, il parvient à semer le doute dans nos esprits et nous amène à nous interroger sur les notions de rêve et de réalité.

«Paradoxal est un thriller qui crée le doute et le propage dans la tête du spectateur.» ...

Alors oui, je confirme absolument ! D'ailleurs, sans vous en dévoiler trop sur le spectacle, je peux vous dire qu'à la fin, toute la salle est ressortie le sourire aux lèvres avec souvent un rire nerveux. Et pour ma part, je suis restée confuse pendant les minutes qui ont suivies le spectacle, je me suis questionnée, beaucoup d'ailleurs ! Pari réussi pour Marien Tillet !

Bref, ce spectacle ne m'a pas laissée indifférente, c'est le moins que l'on puisse dire...

C'est une véritable expérience que je vous encourage à vivre ;)

French Nightmare

Deuxième spectacle vu au théâtre de Belleville en moins d'une semaine.

Un record, mais surtout un régal ! Après «Qui va garder les enfants» sur les femmes en politique, nous voici embarqués dans un délire onirique porté par un texte d'une grande qualité et un interprète envoûtant.

Une pièce sur le sommeil, il était temps ! Enfin, «sommeil» est un bien grand mot. Manque, carence, cauchemar voire insomnie serait plus juste. Si vous aussi vous faites partie de ces personnes pour qui dormir relève d'un processus complexe, cette pièce est faite pour vous.

Dreams are my reality

Paradoxal donne plus particulièrement la parole aux rêveurs lucides – expression que l'on doit, au passage, au sinologue et onirologue français Léon d'Hervey de Saint-Denys. Vous savez, ces personnes dotées du pouvoir (magique) d'être conscients qu'ils sont en train de rêver.

Marien TILLET, auteur, metteur en scène et interprète, nous apprend même qu'il existe 4 grades chez les rêveurs lucides, allant jusqu'à l'aptitude à décider de la tournure que prend son rêve. Incroyable, n'est-ce pas ? Il n'en reste pas moins que les phénomènes qui lui sont associés sont anxiogènes : paralysie du sommeil, où l'on ne peut plus bouger un seul membre ; faux-éveil, où l'on croit être réveillé alors qu'il n'y a eu qu'un seul changement de décor onirique ; expérience hors du corps, où l'on devient observateur de soi-même, etc.

Ce sont ces zones d'ombres emplies de mystère que Marien TILLET choisit d'explorer à travers le personnage d'une jeune journaliste, rêveuse lucide qui confond ses propres rêves avec la réalité. Au point d'en perdre le sommeil et de décider, un jour, de rejoindre un groupe de patients – matérialisés par de petites bouteilles d'eau à peine remplis – pour tester de nouveaux médicaments sur le rêve lucide. Loin d'aider ou même de maîtriser ce qui se passe, le professeur aux lunettes qui mène l'expérimentation les plonge tous autant qu'ils sont dans un état de transe : cauchemars, anxiété, insomnie, rencontre des co-rêveurs dans les rêves, confusion entre rêve et réalité, crise cardiaque, délire psychique, invasion de mouches, débordement aquatique...

Autant d'effets secondaires sur lesquelles la science, malgré sa préscience, n'a aucune prise.

Comme si le rêve allait rester à jamais une forteresse impenable.

L'inconscient, cette bête indomptable

Ce cauchemar lucide que vit la jeune femme la mène paradoxalement à une résolution. Celle de la prise de conscience des raisons à l'origine de ses perturbations oniriques : alors petite fille, le comédien nous raconte, au travers de saynètes tendrement cruelles, qu'elle fut martyrisée par ses camarades, notamment la nuit quand elle voulait dormir... On ne saurait que trop en profiter pour rappeler ô combien l'inconscient s'empare de ce genre d'épisodes pour ensuite nous torturer sous formes de messages cryptés, parfois toute une vie.

Construit sur une cascade de mises en abîmes et des données scientifiques réelles, cette pièce est contagieusement hallucinante. On se perd dans les méandres d'un récit qui joue entre réalité et onirisme, flash back et flash forward, éprouvant notre attention pour voir jusqu'où nous arrêtons de nous dire : « C'est étrange mais c'est normal ». À quel moment la normalité n'a plus de raison d'être ? Ténébreuse et sonore, la scénographie soutient cette atmosphère de fascination à l'égard d'une composition qui oscille entre conférence et thriller. Sans compter ce bureau – seul élément de décor lourd, mobile et imposant – duquel on manipule, on cache, on réfléchit, on complète ou on hallucine.

Le résultat est non seulement captivant mais aussi, riche en enseignements. Au sortir de la pièce, vous saurez quoi faire pour vous exercer à devenir, vous aussi, des rêveurs lucides. Car, si 20% le sont naturellement, pour les autres, parvenir à prendre le contrôle de son inconscient requiert une mobilisation sans précédent...

PLUMECHOCOLAT

Si le théâtre est souvent l'occasion de rêver d'autre chose que du quotidien, il est en revanche plus rare qu'il explore directement l'univers du rêve. C'est le sujet qu'a choisi Marien Tillet pour sa pièce *Paradoxal*, qui explorent les méandres nocturnes des esprits vagabonds. L'on y fait la connaissance d'une journaliste insomniaque ayant la spécificité d'être une « rêveuse lucide », c'est-à-dire qu'elle est capable de savoir qu'elle rêve tout en étant endormie et peut au moins en partie contrôler la direction prise par ses rêves. Par une suite d'évènements un peu rocambolesque, elle rencontre un médecin développant un programme d'études des rêveurs lucides de stades 2 à 4 (parce que bien entendu, il y a des stades de maîtrise de son imaginaire nocturne) et accepte d'intégrer le protocole aux fins de développer et publier son enquête sur ce professeur et ses travaux.

Elle se retrouve donc colocataire temporaire d'un groupe de 4 personnes de tous âges aux personnalités bien affirmées, dans leur sommeil comme dans leur éveil, l'expérimentation requérant que tous partagent la même chambre. Progressivement, le rêve et la réalité s'entremêlent et, si les rêveurs semblent s'y retrouver, les spectateurs sont entraînés dans un univers où les repères disparaissent assez rapidement. Avec un brouillage accentué par l'attitude du médecin, tour à tour Dr. Jekyll et Mr. Hyde.

Seul en scène, Marien Tillet nous entraîne dans ce « thriller scientifique » (tel qu'il définit cette pièce qu'il a également écrite) avec une énergie qui force l'admiration. Débutant sur le ton de la comédie avec des réflexions intéressantes sur le sommeil, le spectacle se mue ensuite en objet théâtral non identifié. Une curieuse découverte qui peut rendre les esprits rationnels dubitatifs... mais ne laisse aucun spectateur indifférent.

CURIOSITÉ ET AUDACE ...

Paradoxal voilà un titre de spectacle qui prend son origine des différentes phases de sommeil; l'éveil, le sommeil lent (lui-même subdivisé en 3 temps : l'endormissement, le sommeil lent léger et le sommeil lent profond) et le sommeil paradoxal qui s'explique par l'activité cérébrale intense mêlée à des signes de sommeil très profond. Au-delà de ces éléments, il est principalement question de rêve lucide, cette fascinante aptitude à maîtriser son inconscient.

L'homme multi-casquettes - auteur, metteur en scène, interprète - Marien Tillet prend plaisir à expliquer aux spectateurs ces petits éléments introductifs qui, une fois expliqués scientifiquement, n'ont rien de simple pour mieux déstabiliser.

Le voilà narrateur d'une drôle d'histoire : Marilyn est une jeune journaliste qui a un petit problème. Elle souffre d'insomnie. Jusque là, ça va. Disons que ça se complique à partir du moment où elle va rejoindre un groupe de rêveurs lucides. Marien Tillet devient tour à tour les personnages du groupe, le docteur qui supervise les études et la complication intervient à partir de cet instant : il agit aussi bien dans le réel que dans l'inconscient de ses patients. Si un bureau en coin rappelle dans quel univers nous nous trouvons, la démultiplication des bouteilles d'eau, posées sur celui-ci, perturbe les spectateurs qui perdent progressivement tous leurs repères.

Astucieux, mystérieux, intelligent, *Paradoxal* est un spectacle qui interroge sur sa nature même : est-ce véritablement un thriller scientifique ? Ou un numéro d'illusionnisme étalé sur la durée ? Une chose est certaine, Marien Tillet captive à la limite de l'hypnose son public. Il parvient à créer une confusion réjouissante et ce, jusqu'au bout. L'expérience étourdit et invite le spectateur à s'interroger sur ce qu'il vient de vivre.



**AMATEUR DE
THÉÂTRE**

35 ANS , 2 ESPIONS

ESPIONNER

Lomig Enfroy

 8,5/10

0



0

Paradoxal est un ovni. En partie One Man Show, en partie vulgarisation scientifique, en partie théâtre expérimental, je suis resté bouche bée devant son sujet envoûtant, et le traitement de celui-ci.

Marien Tillet y exprime un jeu formidable et une éloquence sans pareille. Seul sur scène, il nous fait vivre les aventures de Maryline, jeune journaliste rêveuse lucide quoique insomniaque, candidate à un essai clinique sur le sommeil.

Bien vite, le spectateur est entraîné dans la psyché de notre personnage et son parcours autour de ses problématiques nocturnes, et cette pièce onirique développe alors un récit où se mêlent rire, doute, confusion, et fascination.

Paradoxal nous amène intelligemment là où Inception n'avait que grossièrement pointé du doigt.

C'est bizarre... mais c'est normal.

SIGNALER



NOVICE

54 ANS , 2 ESPIONS

ESPIONNER

François N

 8/10

4



0

Rêve? Réalité? Les spectateurs plongent dans ce bon thriller sans bien comprendre où cela va les emmener.... Toutefois, Marien Tillet, seul en scène, arrive à tenir en haleine les spectateurs tout au long de la représentation. Et même, quand on croit que c'est fini, il reste encore des surprises... La scénographie de Samuel Poncet, et le dispositif sonore Alban Guillemot complètent avec merveille la mise en scène de l'Auteur-Interprète Marien Tillet.

Un spectacle bien conçu à voir au théâtre !

SIGNALER



M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

EN FÉVRIER AU TDB

QUI VA GARDER LES ENFANTS ?

Création | De et par Nicolas Bonneau

Mise en scène Gaëlle Héraut

MARADONA C'EST MOI

De Julie Roux

Mise en scène Etienne Durot

UNE VIE POLITIQUE

CONVERSATION ENTRE
NOËL MAMÈRE ET NICOLAS BONNEAU

LE BOIS DONT JE SUIS FAIT

De Julien Cigana et Nicolas Devort

Mise en scène Clotilde Daniault

PROCHAINEMENT

QUI VA GARDER LES ENFANTS ?

Mar.

Création | De et par Nicolas Bonneau - Mise en scène Gaëlle Héraut

LE BOIS DONT JE SUIS FAIT

Mar.

De Julien Cigana et Nicolas Devort - Mise en scène Clotilde Daniault

ONCLE VANIA FAIT LES TROIS HUIT

Mar.

Création | De Jacques Hadjaje - Mise en scène Anne Didon et Jacques Hadjaje

MOULE ROBERT

Mar.>Avr.

Création | De Martin Bellemare - Mise en scène Benoît Di Marco

L'AMOUR EN TOUTE LETTRES QUESTIONS SUR LA SEXUALITÉ À L'ABBÉ VIOLLET, 1924-1943

Avr.>Mai

De Martine Sevegrand - Mise en scène Didier Ruiz

Tarifs • Abonnés 10€

Plein 26€ • Réduit 16€ • -26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com
01 48 06 72 34